

JOURNALISME ET TECHNO : LA COPULATION EST-ELLE POSSIBLE ?

LE 3 DÉCEMBRE 2010 FLORIAN PITTION-ROSSILLON

Cela fait plus de 25 ans que la musique techno existe, et pourtant les médias grand public ne savent toujours pas en parler. Tentatives d'explication dans cet article.

Précaution liminaire : ne pas confondre journalisme techno et journalisme sur la techno. Ce dernier existe depuis les articles sur les premières raves françaises. En France, la presse gay fut aux avant-postes (Didier Lestrade en tête), comme la presse branchée (Actuel). La presse spécialisée à suivi (Trax, Tsugi), et a vécu (DJ Mix, DJ News, Coda). Et Libération doit à Eric Dahan d'avoir rempli ses pages de beats bien raides. A l'étranger, on peut lire **Core Mag** (papier + web) ou **Resident Advisor** (web).

Il est plutôt ici question de journalisme techno en tant qu'écriture façonnée par les spécificités musicales et culturelles du genre en question. Bien entendu, des plumes se sont exprimées, les plus brillantes d'entre elles restant confinées aux fiévreuses 90's (Michel Thévenin ou Liza N Eliaz dans le Coda des débuts) ou à quelques successeur en forme de webzines ou blogs (l'inégalé **Dr Venkman sur Signal-Zero**). Et force est de constater que cette pratique reste confidentielle.



La cause en est simple : aujourd'hui l'écriture musicale doit illustrer des guides de consommation. D'où ce format répandu de chroniques de disques proportionnellement bien garnies du chapelet des titres composant l'album, ainsi que leurs particularités. Il faut des accroches, des ancrs commerciales, un rappel du titre du single. A lire dans n'importe quel hebdo culturel.

L'exécution idéale des partitions électroniques

Or les formats techno ne donnent pas prise à cette écriture. La techno, ce sont des milliers de morceaux produits chaque année par des producteurs généralement pas connus, joués par des DJ généralement pas connus, dans une multitude d'évènements généralement pas connus. Alors ça ne passe ni sur RTL, ni sur Oui FM, ni même chez Bernard Lenoir sur France Inter. Difficile à panéliser, tout ça.

Dans la techno, tout vient du dancefloor et tout y est voué. Cette musique est centrée sur l'évènement et pas sur sa diffusion media, car seul l'évènement réunit les conditions d'exécution idéale des partitions électroniques. Même si, logiquement, l'industrie a exercé

ses pressions pour façonner l'écosystème techno. Exemple.



En soirée, jouer le CD d'un mix préenregistré assorti d'une bonne gestuelle dite des « bras levés » peut faire l'affaire.



La techno pose plusieurs problèmes à un business musical industrialisé, en premier chef le postulat d'une distinction entre l'auteur d'une œuvre (le compositeur/producteur) et son interprète public (DJ). Qui est la star à exposer le dimanche après-midi chez Michel Drucker ? Choix difficile ayant entraîné une simplification extrême, d'où le syndrome du « producteur-qui-mixe » : l'exposition au public de l'auteur d'un tube. Auteur parfois judicieusement initié aux bases du mix, voire pas initié du tout : en soirée, jouer le CD d'un mix préenregistré assorti d'une bonne gestuelle dite des « bras levés » peut faire l'affaire. Ce qui compte est moins les qualités de DJ que l'effet d'annonce de la présence sur tel événement de l'auteur d'un tube. La plupart des DJ stars sont des producteurs qui mixent, dont les singles se vendent (un peu) et se diffusent individuellement, sans avoir à être enchâssés dans des mix joués à 4h du matin loin des pantoufles.

La foudre née du mix

Plus largement, ce qui est montré en matière d'évènement techno relève de formats adaptés à un entertainment passé à l'équarrissage mainstream : montrer des DJ stars bisant des VIP... Hors la vraie star d'un évènement techno, c'est le dancefloor. Donc le journalisme techno, c'est raconter le dancefloor, où tout prend sa source. Le journaliste techno est un reporter sur le théâtre des opérations festives. Argh, comment faire...

A la base d'un dancefloor dynamique, vivant, coloré, dansant, sexy, bref, festif : la confrontation chaleureuse des énergies émoullées. D'un côté, un DJ propulsant la foudre née du mix de deux morceaux dans un système de sonorisation orienté vers le dancefloor en tant qu'espace. De l'autre, des groupes d'individus s'agglomérant pour une minute ou pour une nuit pour composer le dancefloor en tant qu'être collectif. Au milieu, la fête techno comme succession de fugacités ordonnées, agencées et orientées vers un pic. Fugacité des tracks, des DJ, des rencontres. Le journalisme techno, c'est raconter des fêtes du point de vue du dancefloor, en distinguant certaines fulgurances sans les starifier.



Facile de comprendre que la marchandisation des éclats atomisés d'un tout éphémère n'est pas intéressant pour un système avide de codes-barres. Alors pas besoin d'exposer cela à un grand public choyé selon les méthodes romaines du panem & circenses (du pain et des jeux).

Difficulté supplémentaire : déjà incompatible avec les logiques industrielles de l'amusement des masses, la techno n'a, de plus, jamais produit de culture propre, identifiable et facilement reproductible. Ce qui tient lieu de culture techno a récemment pris une nouvelle

tournure avec les réseaux sociaux, royaumes de l'expression fugace d'émotions éphémères. Le journalisme techno peut donc émerger grâce à des supports véhiculant au mieux une des spécificités d'une fête techno : le transport instantané des fragments d'une pensée devenue liquide, puis énergie.

La fête techno est un Facebook-de-la-vraie-vie où les individus glorifiés s'entrechoquent et se fondent dans un tout kaléidoscopique. A ceci près qu'aucun réseau social n'emmène son audience comme un seul bloc vers un pic orgasmique.

PARTY TIIIIIIIME !

Cet article a été initialement publié sur **Culture DJ**

Photos CC Flickr : **CairoCarol, Roadsidepictures, from the field**

1 ping

Tweets that mention Journalisme et techno : la copulation est-elle possible ? » Article » OWNImusic, Réflexion, initiative, pratiques -- Topsy.com le 3 décembre 2010 - 17:17

[...] This post was mentioned on Twitter by yXeLLe, TiMalo, Valentin Squirelo, Loïc DR, OWNImusic and others. OWNImusic said: Journalisme et techno : la copulation est-elle possible ? <http://goo.gl/fb/X2XEY> [...]